

CYCLISME

Pantani a t-il été tué ?

La justice italienne a rouvert l'enquête sur la mort du champion italien, en 2004, jusque-là imputé à une overdose.

Le coureur cycliste italien Marco Pantani, vainqueur du Tour de France et du Giro 1998, aurait-il été assassiné ? La justice italienne ne l'excluait plus samedi, après avoir rouvert l'enquête sur son décès en 2004, jusqu'alors imputé à une surdose de cocaïne.

Dix ans après le décès à 34 ans du «Pirate», retrouvé mort dans la chambre d'un hôtel-résidence de la station balnéaire de Rimini le jour de la Saint-Valentin, l'Italie se souvient toujours avec émotion de son «championnissimo».

«Nous venons de recevoir les documents envoyés par les proches (de Pantani, ndlr) et avons ouvert une enquête (...) Nous les lirons et si nous estimons qu'il faut procéder à des investigations, nous saisissons un juge d'instruction», a affirmé samedi le procureur de la République de Rimini, Paolo Giovagnoli.

«Pantani a été tué, contraint à boire de la cocaïne» (mélangée à de l'eau, ndlr), titre la Gazzetta dello Sport, qui précise que l'enquête a été rouverte pour «homicide avec altération de cadavre et des lieux du crime». Quant à la Repubblica, écrivant tout haut ce que nombre de «tifosi» pensent tout bas, elle lâche : «Sur la vérité vraie, s'est incrustée et peut-être cimentée une vérité bien commode, celle de l'overdose».

L'humiliation de 1999

Cette nouvelle survient seize ans après la victoire du coureur romagnol dans le Tour de France, a rappelé sur sa page Facebook la mère de Pantani, Tonina, qui se bat depuis des années pour que le «suicide» de son fils soit requalifié en meurtre.

Après avoir été exclu du Giro en 1999 pour des valeurs sanguines non conformes, le coureur de Cesenatico ne s'était jamais vraiment remis de cette humiliation, cherchant dans le vélo «une solitude qui a été une dernière et difficile compagne», écrit la Repubblica. Les années suivantes n'avaient été qu'une longue dégringolade, mêlant accidents, démêlés avec la justice et cures de désintoxication.



Marco Pantani a remporté le Tour de France en 1998.

Archives AFP

Jusqu'à la découverte de son corps, le 14 février 2004.

Déjà, dans un livre publié en 2007, intitulé «Vie et mort de Marco Pantani», le journaliste et écrivain français Philippe Brunel dénonçait

«La grande quantité de drogue trouvée dans le corps de Pantani n'a pu être prise que diluée dans de l'eau»

l'enquête, l'estimant bâclée et trop rapidement conclue sur l'hypothèse d'une surdose de cocaïne. Or, les doutes sont nombreux, selon la Repubblica : «Des coups compatibles avec une rixe», «des signes prouvant que le cadavre a été déplacé», «une quantité folle de drogue dans le corps», «une bouteille d'eau suspecte» et jamais analysée, etc.

Et le tout, «dans une chambre au chaos trop rangé», où, selon la première enquête, «personne n'est en-

tré ni sorti», ce qui avait exclu d'office à l'époque l'intervention d'un tiers, poursuit le journal. Tous ces éléments troublants, ajoutés à une certaine omerta dans cette Riviera romagnole baignée alors par le trafic de drogue, sont contenus dans un nouveau rapport, mandaté par la famille Pantani et confié au professeur Francesco Maria Avato. Selon cet expert médico-légal, «la grande quantité de drogue trouvée dans le corps de Pantani n'a pu être prise que diluée dans de l'eau».

Éléments mystérieux

Étant donné la quantité de cocaïne retrouvée (plusieurs dizaines de grammes, soit six fois la dose létale), avalée volontairement, elle aurait forcément «brûlé la bouche et enflammé l'estomac».

Autres éléments mystérieux : les restes du petit-déjeuner retrouvé dans l'estomac du coureur et jamais commandé à la réception de l'hôtel. Et quid de la glace ingérée ce matin-là alors que le frigo de la chambre n'avait pas de freezer ? Pour l'expert, tout cela ne peut s'expliquer que par l'intrusion d'une ou plusieurs personnes.

L'image

Michal Michinski (A.P.O.GE), Loïc Herbreteau (CC Marmande) et Valentin Garcia (Bordeaux) se croyaient sans doute sortis d'affaire, vendredi, à la Ronde de Cognac (photo). Partis comme des avions de chasse, ils ont mené la course comme des dératés pendant près de 45 minutes...Jusqu'à ce que Julien Lamy (Creuse oxygène) et Willy Perrocheau (A.P.O.GE) décident de passer la surmultipliée pour aller les chercher et mettre un terme à leur dessein. Le résultat ne s'est pas fait attendre : le champion régional Poitou-Charentes 2014, remporte la Ronde de Cognac, Michinski termine 2^e, Herbreteau 3^e, Lamy 4^e et Garcia 5^e.



Willy Perrocheau à fond dans la Ronde

Photo Christian Sardin

TIR SPORTIF AUSSAC-VADALLE

Les silhouettes métalliques dans le viseur des champions



Sur le pas de tir d'Aussac-Vadalle, Laurent Boulot et Alain Salaun de l'équipe de France de tir sportif.

Photo CL

Le Tir sportif 16 organise la trente-troisième édition du championnat de France sur silhouettes métalliques, sur le pas de tir de Ravaud, à Aussac-Vadalle, avec la participation de tireurs auroles de titres de champion de France, d'Europe et du monde, hier. De nombreux tireurs juste de retour de Decin en Tchèque, pour le championnat du monde, dont Laurent Boulot, Alain Salaun, licenciés au club de tir ruffécois, Daniel Audoin du club organisateur mais aussi Alain Brugieres de l'Auvergne. En Tchèque, Laurent Boulot a fiché son territoire en se hissant à la première place et retrouve un autre titre de champion du monde en production petit calibre, deuxième par équipe en petit calibre; Daniel Audoin se classe deuxième en field production et est vice-champion du monde. Dès 13 heures, le championnat était

ouvert en catégorie pistolet gros calibre et tir carabine petit calibre sous l'œil avisé de Gérard Dalfratte, représentant le président de la Fédération, Guy Schletus président de la Ligue et Bernard Dissler, président du comité départemental. Plus de soixante clubs venant de tout l'Hexagone, avec près de 170 tireurs inscrits, dont onze tireurs représentant le Poitou-Charentes avec deux demoiselles dont Sandra Joslain, de l'Association ruffécoise tir sportif et Oksana Pareja de Vitrolles tir sportif, Alexandre Barrot, seul cadet licencié au C.T. Castelpontin. Chaque tireur a deux séries de 5 cartouches pour mettre à terre les cibles situées de 50 à 200 mètres, en deux minutes par série. Une vingtaine d'arbitres encadrent ce championnat. Les premières récompenses seront remises mercredi soir.

GOLF

Loutre et Thomazo enlèvent le Grand Prix de Cognac



Florian Loutre (à gauche) en présence du président du club Gérard Milan.

Photo AFP

Des dix-sept femmes et des cent quinze hommes qui ont pris part à l'épreuve cognaçaise, ce week-end, ce sont l'Éuroise Lina Thomazo (Lery Poses) et le Manceau Florian Loutre qui se sont adjugés la victoire avec respectivement une carte de +4 et de -2. Non sans mal. Car après une journée de reconnaissance vendredi, puis une première de compétition samedi, ce sont les trombes d'eau et les violents orages tombés dans la nuit de samedi à dimanche qui ont fortement perturbé le bon déroulement du 21^e Grand Prix du golf du Cognac. Avec pour principale dégradation une belle coupure de courant dès l'aube, jusqu'au milieu d'après-midi pour la seconde journée de l'épreuve. «On ne s'attendait pas à ça» a précisé Gérard Milan qui en a vu bien d'autres dans sa carrière. «Il y a une dizaine d'années, on avait terminé avec les

phares des véhicules allumés» s'est amusé le président du golf du Cognac qui a décrit ce Grand Prix comme «l'événement le plus important de l'année» pour les amoureux des greens de Saint-Brice. Ce sont donc six personnes qui ont été mobilisées tout au long de ce week-end, en complément des quatre arbitres et du corps organisateur du golf, pour proposer les meilleurs terrains possibles. Parmi les cent trente-deux joueurs, treize sont arrivés en Charente avec un index négatif dont deux joueurs marocains, signe d'un bon niveau dans la hiérarchie française chez les amateurs. Le Grand Prix a de l'avenir et devrait de nouveau faire partie de la grille des festivités la saison prochaine : «Tant que les sponsors seront là...» glisse le président.

Pierrick LE GOFF